# Le retour du soleil : ou la fête des omelettes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-189771

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Vingt-cinquième année. N° 18. Samedi 30 Avril 1887.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

**Paraissant tous les samedis.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**CAUSERIES DU CONTEUR**
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. a série ; 3 fr. les deux.

### Le retour du soleil,

*ou la fête des omelettes.*

Les beaux jours qui nous reviennent après un hiver long et rigoureux, nous remettent en mémoire une coutume fort curieuse, qui se perpétue depuis des siècles dans la petite commune française de Guillaume-Perouse (Hautes-Alpes). Les pauvres habitants qui l'habitent sont privés pendant cent jours, du soleil, dont les rayons ne descendent pas jusqu'au fond de leur vallée, et ne viennent que dans la matinée du 10 février leur rendre sa lumière. Aussi ce jour-là même célèbrent-ils son retour par une fête qui semble, par sa simplicité, appartenir à l'antiquité orientale.

Dès que la nuit a disparu et que l'aube vermeille se répand sur le sommet des montagnes, quatre bergers du hameau annoncent cette fête au son des fifres et des trompettes. Après avoir parcouru le village, ils se rendent chez le plus âgé des habitants, qui préside la cérémonie, et qui, dans cette circonstance, porte le nom de vénérable. Ils prennent ses ordres et recommencent leurs fanfares, en prévenant tous les habitants de préparer une omelette. Chacun alors s'empresse d'exécuter les ordres du vénérable. A dix heures, tous, munis d'omelettes, se rendent sur la place, et une députation, précédée des bergers qui font de nouveau entendre leurs instruments champêtres, se rend chez le vénérable, annoncer que tout est préparé pour commencer la fête ; elle l'accompagne au lieu de la réunion, où il est reçu par les nombreuses acclamations de tous les habitans. Le vénérable se place au milieu d'eux, et après qu'il leur a rappelé l'objet de la fête, tous forment une chaîne et exécutent autour de lui une farandole, leur plat d'omelette à la main. Le vénérable donne ensuite le signal du départ. Les bergers continuent à jouer de leurs instruments, et l'on se met en marche, dans l'ordre le plus parfait, pour se rendre sur un pont de pierre qui se trouve à l'entrée du village. Arrivé là, chacun dépose son omelette sur le parapet du pont, et l'on se rend dans le pré voisin, où les farandoles ont lieu jusqu'à ce que le soleil arrive. Dès que sa lumière commence à les éclairer, les danses finissent, et chacun va reprendre son omelette, qu'il offre à l'astre du jour. Le vieillard élève son plat vers l'horizon, tête nue. Aussitôt que ses rayons sont répandus sur tout le village, le vénérable annonce le départ, et l'on rentre dans le même ordre. On accompagne le vénérable chez lui ; après quoi chacun se rend dans sa famille, où l'on mange l'omelette. La fête dure tout le jour, et se prolonge même dans la nuit. On se rassemble encore vers le soir, et plusieurs familles se réunissent ensuite pour festiner. Ainsi se termine cette fête où préside la gaîté et les amusemens les plus innocents, et où les habitants du hameau témoignent avec une si simple piété leur bonheur de revoir la lumière qui fertilise leurs champs, verse de toutes parts la joie, l'espérance, et embellit le monde.

*Plus de distances pour l'oreille.* — Un des employés du téléphone, à Bruxelles, avertissait dernièrement son collègue de Paris que le cortège des animaux gras, primés par la ville de Bruxelles, précédé d'une musique et de tambours, allait passer devant le palais de la Bourse, à l'entresol duquel se trouve la cabine téléphonique.

L'employé avertissait en même temps son collègue français qu'il avait ouvert la fenêtre de son bureau, et qu'il avait placé sur une table un appareil téléphonique appelé microphone, et il ajoutait : « Ecoutez et vous me direz après si vous avez entendu la musique. »

L'employé de Paris mit un récepteur à l'oreille et passa le second à un journaliste qui se trouvait là à ce moment.

On entendit d'abord très distinctement des roulements de tambours, et la musique joua tout à coup un air français que l'on perçut d'un bout à l'autre, sans qu'une note fût perdue.

L'audition était aussi nette que si la musique avait joué sur la place de la Bourse, à Paris.

Mieux que cela, le morceau terminé, on entendit le départ du cortège, le roulement des tambours et un pas redoublé que la musique venait de commencer et qui se perdait dans le lointain.

L'employé de Bruxelles revint alors au téléphone et raconta qu'il avait envoyé un petit facteur du télégraphe prier le chef de musique d'exécuter un morceau de musique sous les fenêtres de la Bourse, car il avait des auditeurs à Paris.

Le chef de musique s'exécuta fort galamment en jouant l'air : *En revenant de la revue*, une joyeuseté que Paulus chantait dernièrement à la réception ministérielle de M. Granet, et qui a fait rire jusqu'aux larmes le général Boulanger et le nombreux corps d'officiers qui l'accompagnait.